

‘Guerre des riches contre les pauvres’ - Lutte des villages tribaux en Inde - Arundhati Roy

Interview de Sagarita Ghose pour CNN-IBN le 14 avril 2010 lors d’une émission consacrée aux 76 morts CRPF dans une embuscade maoïste au mois d’avril.

Sagarita Ghose: Vous avez écrit votre article ‘Ma marche avec les camarades’ dans ‘The Outlook’ avant que n’aie lieu l’attaque à Dantewada. Après celle-ci, gardez-vous toujours ce ton de sympathie que vous aviez pour la cause maoïste dans ce texte?

Arundhati Roy: Ceci est une étrange attitude que de formuler un avant et un après Dantewada, parce que vous savez qu’en fait, le cycle de violence se construit sans arrêt. Ce n’est pas la première fois qu’un grand nombre de personnes de la sécurité sont tuées par les maoïstes. J’ai écrit à propos de cela et des autres attaques qui ont eu lieu entre les années 2005 et 2007. La manière dont je le vois est que souvent, les gens semblent dire que d’un côté, il y a ceux qui fêtent l’assassinat des membres de la CRPF et de l’autre, ceux qui demandent que les maoïstes soient ratissés. Mais ce n’est pas le cas. Je pense que l’on doit considérer chaque mort comme une terrible tragédie. Ce système se trouve dans une guerre qui a été poussée sur les gens, et qui malheureusement, est en train de devenir une guerre des riches contre les pauvres, dans laquelle les riches avancent les plus pauvres des pauvres pour lutter contre les pauvres. Les membres de la CRPF sont d’épouvantables victimes, mais ils ne sont pas seulement victimes des maoïstes. Ils sont les victimes d’un système de violence structurelle qui est en train de se dérouler, ce genre de violence qui se retrouve noyée dans l’actuelle industrie vide de la condamnation qui est totalement vide de sens parce que la plupart du temps, les personnes qui les condamnent n’ont vraiment aucune sympathie pour eux. Ils les utilisent juste comme des pions.

SG: Alors qui brisera ce cycle de violence? Le gouvernement maintient que la raison pour laquelle il doit purifier, ou désinfecter la région, est que dès qu’il entame des travaux de développement sur les ponts ou qu’il met en place une école; les maoïstes les font sauter. Selon vous, ce cycle de violence ne peut qu’être brisé par les états et si l’Etat se retire, c’est ça que vous croyez?

AR: Il y a un type de test décisif simple pour ça. Peut-on dire que dans les régions pauvres où il y a des hôpitaux, des écoles, un taux bas de malnutrition et beaucoup de développement, il n’y a aucun maoïstes? Ce n’est pas le cas. Ce fait se retrouve même si vous regardez les études qui ont été faites par les docteurs dans un endroit comme Bilashpur. Ce que Binayak Sen décrit comme les aides nutritionnelles existent. Quand vous allez dans les écoles, vous voyez qu’elles sont utilisées comme casernes. Elles sont construites en tant que casernes, et donc dire que les maoïstes détruisent les écoles et qu’ils sont contre le développement est un peu ridicule.

SG: Mais vous condamnez la violence de l’Etat et l’accusation contre vous est que vous ne condamnez pas la violence naxale, et également que vous ne condamnez pas la violence maoïste. En fait, vous la rationalisez et même, vous romancez la violence? C’est une accusation faite contre vous, et c’est la réalité si je peux lire dans votre texte que vous avez écrit ceci ‘Je pense que je devrais dire quelque chose à propos de la futilité de la violence, mais que devrais-je leur suggérer de faire? Allez en justice, une manifestation, et une grève de la faim qui semble ridicule; pour quel parti devraient-ils voter; quelle institution démocratique devraient-ils approcher?’ Vous semblez dire que la non-violence est futile.

AR: C'est une accusation étrange envers quelqu'un qui écrit à propos de la non-violence et du mouvement non-violent depuis dix ans maintenant. Mais ce que j'ai vu quand je suis allée dans les forêts est ceci - que la résistance non-violente n'a effectivement pas fonctionné, ni dans le 'Narmada Bachao Andolan' (mouvement contre le barrage Narmada), ni dans beaucoup d'autres mouvements non-violents, ni même dans les mouvements militants. Cela a fonctionné dans certaines parties du mouvement. Mais à l'intérieur des forêts, c'est une histoire différente parce que la non-violence et en particulier la non-violence gandhianiste a besoin, d'une certaine manière, d'un public. C'est un théâtre qui nécessite un public. Mais à l'intérieur des forêts, il n'y a pas de public quand un millier de policiers vient et encercle un village forestier au milieu de la nuit, que doivent-ils faire? Comment les affamés font-ils une grève de la faim? Comment les gens qui n'ont pas d'argent font-ils pour boycotter les taxes ou les marchandises étrangères, pour faire des boycotts de consommateurs? Ils n'ont rien. Je vois la violence à l'intérieur de ces forêts comme une 'contre-violence'. Comme une 'violence de résistance' et je me sens très mal à propos du fait qu'il y a ce cycle de violence qui fait que les armes avec lesquelles le gouvernement arme la police, ces armes finissent dans la PLGA maoïste. C'est une chose terrible à faire à n'importe quelle société. Je pense qu'il n'y a aucune romance là-dedans. Cependant, je ne suis pas contre la romance. Je pense qu'il est incroyable que ces pauvres gens se lèvent contre ce puissant Etat qui envoie des milliers et des milliers de paramilitaires. Je veux dire, que font-ils dans ces forêts contre ces gens avec des AK-47 et des grenades?

SG: Mais les maoïstes ont aussi des AK-47? Ils ont aussi des bombes sous pression?

AR: Ils les ont saisis aux flics.

SG: Les personnes comme vous ne devraient-elles pas élever la voix contre ce cycle de violence, ou devriez-vous en fait essayer d'en trouver une rationalisation, parce que vous avez été appelée 'apologiste des maoïstes'. La BJP vous a appelée la 'face sophistiquée du naxalisme'. Si vous n'élevez pas votre voix contre leur violence et la qualifiez simplement de moralement acceptable, en tant que riposte moralement acceptable envers l'Etat, alors n'échouez-vous pas en tant que membre de la société civile?

AR: Non, je n'échoue pas. Parce que je pense que cela convient au statut-quo de tout le monde qui dit ... c'est une chose terrible et tout ça. Donc continuons simplement à ne pas prendre en compte la terrible violence structurelle qui crée actuellement un 'situation génocidaire' dans ces régions tribales. Si vous regardez aux niveaux de malnutrition, si vous regardez aux taux de désespoir absolu ici; toute personne responsable doit dire que la violence s'arrêtera quand on arrêtera de pousser ces gens. Vous avez l'ensemble d'une communauté tribale, qui entre parenthèse, est une population plus grande que la population de beaucoup de pays, qui est effectivement au bord de la survie, combattant pour sa propre inhalation. Je ne peux pas assimiler leurs réactions, leur résistance, à la violence de l'Etat. Je pense qu'il est immoral d'assimiler les deux.

SG: Intéressons-nous à l'autre point de votre texte, dans lequel vous êtes particulièrement sévère à propos de Gandhi. Vous avez dit que Charu Majumder, le fondateur du parti, avait gardé le rêve de la révolution réel et présent en Inde. Imaginez une société sans ce rêve, rien que pour cela nous ne pouvons pas le juger trop sévèrement. Et spécialement pas quand nous nous emmaillottons nous-même avec l'hypocrisie moralisatrice de Gandhi à propos de la supériorité de la manière non-violente et sa notion de curatelle. Vous dites également 'savez-vous que faire si on se retrouve sous le feu des balles'... Pensez-vous que Gandhi est un personnage qui doit être bafoué?

AR: Je pense qu'il y a quelque chose à propos de Gandhi qui mérite d'être bafoué et je pense qu'il y a des choses à propos de lui qui méritent un grand respect. Particulièrement ses idées de consommation, de vie minimaliste et durable. Cependant, laissez-moi vous lire ce qu'il a dit dans son truc de curatelle. Ceci est une citation de sa notion de curatelle 'l'homme riche sera laissé en possession de sa richesse de laquelle il utilisera ce qui lui est raisonnablement nécessaire pour ses besoins personnels et il agira comme administrateur pour ce que ce qui reste soit utilisé pour le bien de la société'. Je pense que c'est une déclaration qui est doit être bafouée. Je n'ai aucun problème de la bafouer.

SG: Lors d'une conférence aux USA en mars au Forum de la Gauche, vous avez dit que 'l'Inde est une fausse démocratie'. Cela resserre dans une certaine mesure votre justification ou votre quasi-justification de la violence. Pensez-vous que parce que la démocratie indienne est 'fausse', il n'y a aucun espoir pour que la démocratie indienne puisse résister aux maoïstes?

AR: Non, je pense certainement que l'Inde est une oligarchie qui fonctionne comme une démocratie pour les classes moyennes et supérieures.

SG: Mais c'est une fausse démocratie?

AR: Ouais, puisqu'elle ne fonctionne pas pour la masse des gens, c'est une fausse démocratie. C'est une institution qui a été éviée, une institution à laquelle les pauvres n'ont pas accès et quand on examine l'institution de la démocratie, les élections, le tribunal, les médias et la magistrature, on voit que c'est un système de construction très dangereux. Il exclu une section de plus en plus vaste des personnes les plus pauvres de ce pays, et c'est la raison pour laquelle je dis que c'est une simulation de démocratie. Elle fonctionne pour certains et ne fonctionne pas pour d'autres. Selon l'endroit où vous voulez poser les pieds, votre politique est définie. Si vous vous trouvez à Greater Kailash, c'est certainement une démocratie géniale et vive, mais si vous êtes à Dantewada, ce n'est pas du tout une démocratie. On a un Ministre en Chef qui a fondamentalement dit que ceux qui ne sortaient pas des forêts pour aller vivre dans les camps de la Salwa Judum étaient des terroristes. Donc, surveiller ses poulets et s'occuper de ses champs est un acte terroriste? Est-ce ça la démocratie?

SG: Si vous deviez vous présenter avec une solution à ceci, quelle serait-elle? Quelle serait votre méthode pour sortir de l'impasse?

AR: En fait, il y a deux choses. Premièrement, au niveau philosophique, je dirais que je ne crois pas que l'imagination qui a amené la planète à cette crise va venir avec une alternative. Donc le moins que l'on puisse faire, c'est arrêter et éclairer ceux à qui nous pensons en tant que gardiens de notre passé, mais qui pourraient être les gens qui ont la sagesse pour le futur. Mais à propos de l'Opération Green Hunt, je voudrais dire trois choses. Je pense que le gouvernement devrait dire la vérité sur tous ces MOU (notes d'accord) et les projets d'infrastructures, les déclarer, nous dire ce qu'ils sont et les geler pour l'instant. Il devrait insister pour que les villageois qui ont été déplacés, et nous parlons ici de centaines de milliers de personnes, soient réhabilités. Les hommes de la police doivent se retirer dans les casernes. Donc, d'abord ces trois choses, et puis espérons que quelque chose puisse s'arranger.

SG: Tous les pays utilisent les ressources minérales pour grandir. La croissance est quelque chose dont nos pays ont besoin. L'actuelle dérogation avec les maoïstes, alors qu'avant, ils faisaient des affaires avec Posco (une grande aciérie américano-sud coréenne prévue dans l'Orissa). Le taux de compensation que Posco payait aux maoïstes était de 300000 par an. Maintenant, il n'y a plus de business, les paris sont ouverts et il n'y a que des confrontations. Recommandez-vous que tous ces projets dans ces régions soient clôturés?

AR: Vous savez, ce qui se passe maintenant avec la privatisation de l'industrie minière est qu'il y a une sorte de fausse compréhension qui fait penser qu'elle va faire augmenter la croissance. Elle va l'accroître d'une manière étrange, qui n'a rien à voir avec un vrai développement. Mais si on regarde aux royalties que reçoit le gouvernement, c'est par exemple pour le minerai de fer, 27 roupies pour un profit de 5000 tonnes pour la compagnie privée. Nous payons avec notre écologie pour l'économie d'autres personnes. Donc, ce truc de croissance, c'est un mythe.

SG: Etes-vous prête à servir de médiatrice entre les maoïstes et le gouvernement? Parce qu'ils ont mis votre nom, tout comme celui de Kabir Suman pour négocier. Mais vous avez refusé. De quoi avez-vous peur? Pourquoi ne foncez-vous pas et n'allez vous pas négocier?

AR: J'ai peur de moi-même. Cela ne fait pas partie de mes compétences. Je ne me fais pas confiance pour ça. Vous savez, si vous êtes un joueur de basket, vous ne pouvez pas être un nageur. Je pense qu'il y a des personnes qui feraient un bon travail, mais je ne pense pas je sois l'une d'elle. Mais tout d'abord, je pense qu'une question que l'on doit se poser est de savoir de qui nous parlons quand nous disons maoïstes. Et qui veut viser l'Opération Green Hunt. Parce qu'il ne fait aucun doute qu'il y a cette sorte de séparation discrète qui est faite et qui dit: ici sont les maoïstes et ici sont les tribaux. Ou de l'autre côté, des gens qui disent que tous les maoïstes représentent les tribaux. Rien de tout cela n'est vrai. Le fait est que 99% des maoïstes sont des tribaux. Mais tous les tribaux ne sont pas maoïstes. Mais tout de même, le chiffre tourne autour de dizaines de milliers de personnes qui se qualifieraient officiellement de maoïstes. Parmi elles, 90000 femmes appartiennent aux organisations féministes. 10000 appartiennent aux organisations culturelles. Vont-ils tous être anéantis?

SG: Quel est votre message à Chidambaram (Ministre de l'Intérieur). Quel type de message voudriez-vous lui donner? Pensez-vous qu'il mène cette guerre avec son ego?

AR: Je pense qu'il la mène avec une imagination qui est enchaînée aux sociétés pour lesquelles il a un jour travaillé, de Enron à Vedanta, pour toutes les compagnies qu'il a représenté. Je ne suis pas nécessairement en train de l'accuser d'être corrompu, mais je l'accuse d'avoir une imagination que les sociétés trouve bonne et de conduire ce pays vers une situation très grave qui va tous nous affecter.

SG: Etes-vous inquiète à propos de la plainte qui a été déposée contre vous? Quelqu'un a déposé plainte en vertu du Chhattisgarh Special Powers Act (Loi de Pouvoirs Spéciaux du Chhattisgarh) et la police enquête à propos d'un soutien envers les maoïstes et ce après votre article. Etes-vous inquiète d'une poursuite de l'Etat.

AR: Bien sûr, je ne peut qu'être inquiète. Mais je ne serais pas la première à qui il s'en prendrait. Et je pense que ce qu'il est en train d'essayer de faire, c'est d'envoyer un avertissement aux gens parce que je pense qu'il planifie d'intensifier cette guerre. Je pense que nous allons voir des

attaques de drones contre les personnes les plus pauvres de ce pays. Et il est en train d'essayer de boucler le théâtre de cette guerre et de prévenir les gens qui ont une vision différente de celle du gouvernement de ne pas aller là-bas.

SG: Pourquoi pensez-vous que vos écrits sont tellement controversés? Pourquoi l'Inde adore-t-elle détester Arundhati Roy? Pourquoi y a-t-il tellement de courriers de haine qui vous sont adressés? Pourquoi les gens pensent-ils que vous dites des choses avec lesquelles ils ne sont pas d'accord? Pourquoi êtes-vous l'écrivain que l'Inde adore détester?

AR: Je pense que c'est très présomptueux de votre part de représenter l'Inde. Je ressens le contraire. Je me sens comme quelqu'un qui est embrassé où que j'aille, que ce soit dans l'Orissa ou à Narmada; il n'y a que les gens avec une voix, les gens qui ont un énorme enjeu dans les choses à propos desquelles j'écris et où je menace leurs intérêts, qui me détestent. Mais si je pensais que l'entière de l'Inde me détestait, je ferais quelque chose de terriblement erroné. En tant qu'écrivain politique, je serais folle de continuer à faire ce que je fais. Le fait est que je me sens terriblement aimée, ça, c'est la vraie chose.

SG: Mais pensez-vous qu'il y a un problème? Pensez-vous que les médias, le gouvernement, cette culture dominante ciblent les intellectuels, visent les gens tels que les militants pour les droits humains? Est-ce que cela est dangereux?

AR: Bien sûr que c'est dangereux. Récemment, j'ai lu un article qui disait qu'une accusation contre Kobad Gandhi était arrivée à Delhi. L'union populaire pour les libertés civiles, l'union populaire pour les droits civils, toutes les institutions sont aujourd'hui appelées organisations de front. Il y a cette accusation ressemblant à un barracuda surexcité qui affirme que tous ceux qui ont une vision différente sont des maoïstes. Des centaines de personnes inconnues ont été arrêtées et emprisonnées. Il y a une large bande du mouvement populaire, depuis les non-violents à l'extérieur des forêts jusqu'aux luttes armées à l'intérieur des forêts qui ont collectivement tenu à distance cet assaut collectif, et je dois dire que cela n'est arrivé nulle part ailleurs dans le monde.

SG: Permettez-moi de vous poser une question qu'un téléspectateur m'a écrite: 'Si je voyais quelqu'un âgé de 16 ans avec un fusil, je me sentirais effrayé et je pleurerais. Pourquoi Arundhati Roy regarde-t-elle cette personne de 16 ans avec un fusil et la glorifie-t-elle en disant qu'elle est tellement belle et qu'elle a un sourire mignon?'

AR: Parce que si je voyais une fille de 16 ans se faire violer par un homme de la CRPF, regardant son village être incendié et voyant ses parents se faire assassiner et s'y soumettre, je pleurerais. Quand je vois quelqu'un se lever et dire qu'il va combattre tout cela, je me sens mal. Je pense que c'est une chose terrible que l'on en soit arrivé là. Mais c'est mieux pour elle que d'accepter son anéantissement.

SG: Laissez-moi lire certaines critiques qui ont été émises contre vous par des collègues penseurs et militants qui ont dit 'elle assimile leur quête cynique pour le pouvoir aux exigences, aux droits et aux inquiétudes authentiques des gens qui vivent dans les forêts. Elle donne une nouvelle signification à l'ascension binaire logique à propos de laquelle elle a ridiculisé Georges W Bush. Elle est actuellement victime du Syndrome de Stockholm. Dans d'autres équilibres, elle serait décrite comme une journaliste embarquée'. Comment réagissez-vous face à ces critiques?

AR: Je pense, pour commencer par la fin, embarqué n'est pas une mauvaise chose en soi, cela dépend avec qui vous êtes embarqué, si vous êtes embarqué avec les sociétés comme la plupart des médias le sont ou si vous êtes embarqué du côté qui se voit lui-même résister à cela. Et ici, je ne fais pas référence aux maoïstes. Qui sont les maoïstes? Bien sûr, les idéologues maoïstes disent très ouvertement que c'est leur objectif de renverser de l'Etat indien, alors que les personnes qui composent les forces de combat ne savent pas ce que c'est que l'Etat indien. Ils ne savent pas quel est le district d'à côté. Et ce pourquoi ils se battent, ce n'est pas cela. Mais certainement, il y a actuellement une coïncidence d'objectifs. Les deux s'utilisent mutuellement. Ce n'est pas que les idéologues utilisent les tribaux car les tribaux utilisent aussi les idéologues pour combattre dans cette guerre d'anéantissement. Mais ayant dit cela, les maoïstes ne sont pas les seules personnes qui tentent de renverser l'Etat indien. L'Etat indien a déjà été renversé par le projet 'Hindutva' et par le projet des sociétés. Donc il y a beaucoup de gens...

SG: Donc vous croyez que la Constitution a cessé d'exister?

AR: Je pense qu'elle a été profondément affaiblie.

SG: Donc la Constitution a cessé d'exister, l'Inde est une fausse démocratie, nous devons renverser Gandhi et ses enseignements, les médias sont corrompus. Avez-vous jamais penser à quitter l'Inde pour aller vivre ailleurs?

AR: Absolument pas. Pour moi, c'est ça le défi, la beauté, la merveille parce que la population dans ce pays organise la lutte la plus spectaculaire du monde. Je me sens tellement fière. Donc, je la salue vraiment pour ce qui se déroule ici. Je veux dire, je suis d'ici même si la CSPA veut me mettre en prison, je ne partirai pas vivre en Suisse.

SG: Merci Arundhati Roy

AR: Merci